In Memoriam

Michel Antoniazza (1952-2021)

Sylvain Antoniazza, Michel Baudraz & Christophe Sahli

© Fr. Dufey

Michel durant le recensement international des oiseaux d'eaux dans la Baie d'Yvonand VD, le 17 novembre 2013.

Une figure de l'ornithologie romande, un pionnier de l'écologie vaudoise et un ardent défenseur des marais de la Rive sud du lac de Neuchâtel s'en est allé.

Michel était un passionné et un enthousiaste. Un cancer, découvert en début d'année 2021, l'a emporté vers d'autres cieux le 7 avril dernier. Une des rares consolations face à son décès, survenu trop tôt et de manière brutale, est celle de savoir qu'il n'a pas eu à vivre le déclin de ses activités de terrain : Michel a encore pu effectuer tous ses recensements à l'oreille au printemps 2020, assurer une saison de baguage au col de la Croix VD l'automne

dernier (où il baguait les migrateurs postnuptiaux depuis 1983), baguer des oiseaux dans son jardin en 2021 et compter les Hérons cendrés des Grèves de l'Île/Yvonand VD, sur leurs nids, le 4 mars.

Michel était l'aîné d'une fratrie de cinq enfants nés de l'union de Gianni Antoniazza, fils d'un immigré italien et architecte à Yvonand, et de Micheline Potterat, fille de paysans bien établis à Niédens VD. Même si l'on parlait encore peu de protection de la nature à l'époque, la famille était très active sur le terrain : cueillette de champignons et pêche à la truite en tête. Michel a gardé ces amours d'enfance toute sa vie, en témoignent des réactions incrédules à la *Station ornithologique suisse* lorsqu'il était inatteignable en avril, même en cas d'urgence, en raison de ses « vacances des morilles ». Les frères et la sœur de Michel ont également joué un rôle important dans la naissance de sa passion pour les oiseaux et les marais du lac de Neuchâtel : découverte des roselières lors de leurs jeux d'enfants, puis émulation lorsqu'ils décidèrent d'établir une liste des oiseaux d'Yvonand et que leur frère Vincent en particulier fonça dans l'aventure. Un déclic se produisit aussi lorsque Michel, vers l'âge de 14 ans, découvrit, à la télévision, le baguage au col de Bretolet VS. Il dit immédiatement à son père : « *C'est cela que je veux faire* » ! Et en effet, quatre ans plus tard (en 1970), Michel y bagua un automne entier, une période qui le marqua durablement.

Après des débuts d'études littéraires, qui ne le convainquirent pas, et quelques hésitations, Michel se lança finalement dans un cursus de biologie à l'*Université de Neuchâtel*. Il le conclut en 1979 avec un travail de diplôme sur les oiseaux nicheurs des marais de la Rive sud du lac de Neuchâtel. La fin de ce travail intervenait à un moment clé : une autoroute devait être prochainement construite dans le marais lacustre. L'engagement de Michel pour la conservation de cette région débuta, et constitua l'une des œuvres principales de sa vie. Dès 1978, Michel fit partie du premier groupe de travail pour la protection des marais de la rive sud du lac de Neuchâtel, institué sous l'impulsion de la *Ligue Suisse pour la Protection de la Nature* (LSPN, actuellement *Pro Natura*). Avec Christian Roulier et Maurice Rollier, ils devinrent les premiers employés du *Groupe d'étude et de gestion* (GEG), fondé en 1982, structure ensuite remplacée en 2010 par l'*Association de la Grande Cariçaie*. Michel y travailla toute sa vie, assurant diverses tâches, notamment les suivis ornithologiques, les discussions concernant la chasse et la pêche et les préavis sur les projets d'aménagement du territoire. Il assura la direction *ad interim* du groupe pendant deux ans et prit une retraite bien méritée en 2017. De ses nombreux héritages, on retiendra l'invention du terme de « Grande Cariçaie », popularisé à l'occasion de la lutte contre le projet autoroutier.

Modeste, Michel n'en disposait pas moins de vastes connaissances ornithologiques. Il n'a jamais été intéressé par la quête des espèces rares, et ne cherchait pas à se mettre en avant. On lui doit tout de même quelques belles découvertes, dont le premier nid helvétique de Mésange à moustaches en 1976 (l'espèce a été renommée plus tard « Panure », ce qui le désespérait), deux des six mentions suisses de Sarcelle à ailes bleues ou, plus récemment, deux Bargettes redécouvertes sur le banc de sable de l'embouchure de la Menthue/Yvonand après leur escale yverdonnoise. Il a par contre consacré énormément de temps à l'observation et à la compréhension du comportement des oiseaux du marais. Grâce aux suivis qu'il a menés dans la Grande Cariçaie pendant plus de 30 ans, quantité de données très précieuses ont été récoltées pour une meilleure compréhension de l'évolution de l'avifaune et de l'effet des mesures de gestion des milieux naturels. Traduites en nombres, ces données représentent plus de 7800 territoires d'oiseaux nicheurs cartographiés sur ses parcelles de monitoring et plus de 65 000 couples issus des recensements des bénévoles ayant œuvré en d'autres portions de la rive sud du lac. Pour récolter ses données, Michel a dû user près de 50 paires de cuissardes et parcourir plus de 6900 kilomètres à pied. Voici qui avait de quoi expliquer son aisance à se mouvoir dans les prairies à laîches et leurs touradons piégeux et sa facilité à s'orienter au sein d'une roselière dense tout en cartographiant précisément les territoires des oiseaux nicheurs, capacités qui déconcertaient la plupart des chanceux qui ont pu l'accompagner sur le terrain. Michel est aussi sans doute l'un des ornithologues ayant bagué le plus d'oiseaux en Suisse. Au moment

A. Formenton

Michel (à gauche) et son frère Vincent (1955-2019) au col de la Croix en 2007.

de son départ à la retraite, il avait déjà posé plus de 160 000 bagues dans le cadre de nombreux projets.

À une époque où la tendance est à l'exploration du monde, Michel a toujours eu un fort ancrage local. Il a habité Yvonand toute sa vie et n'a déménagé qu'une seule fois, 50 mètres plus loin ! Durant l'atlas 2013-2016, alors qu'il avait pris la responsabilité du carré d'Yvonand dont il avait déjà assuré la couverture durant l'enquête précédente (1993-1996), il a avoué n'avoir jamais mis les pieds dans un coin de ce carré, situé de l'autre côté du lac de Neuchâtel, en rive nord : il y avait envoyé son frère Vincent compter les Bruants zizis et autres Alouettes lulus de la Chassagne d'Onnens !

Michel avait à cœur de transmettre sa passion, et commentait toute observation avec de multiples anecdotes, des souvenirs bien souvent partagés avec ses amis. Il a entraîné ainsi beaucoup de jeunes ornithologues dans son sillage, qu'il motivait grâce à son simple enthousiasme. Tout ce qu'il entreprenait était stimulé par une passion très forte et il était souvent difficile de lui résister lorsqu'il organisait une activité ornithologique, même si cela débouchait parfois sur une énième nuit de baguage dans le froid glacial d'un col alpin, pour la maigre récompense de quelques oiseaux capturés. Ainsi, parfois, sans s'en rendre compte et sans chercher à l'être, Michel a joué un rôle de mentor pour beaucoup d'ornithologues romands.

Michel était un excellent scientifique, même s'il ne se définissait pas comme tel, tout en ayant conservé les aspirations littéraires de sa jeunesse : sa plume était adroite, et il était excellent vulgarisateur. Il a contribué à de nombreuses publications sur la Grande Cariçaie, notamment dans le domaine ornithologique. Ses préavis d'aménagement du territoire étaient toujours de très grande qualité. En 2017, au moment de sa retraite, ses collègues ont eu peur du grand vide laissé par le départ de son immense savoir. Ils lui ont demandé de « sauvegarder » ses connaissances en écrivant, espèce après espèce, tout ce qu'il savait sur les oiseaux des marais de la rive sud du lac. Ce fut une épreuve pour lui car, ce faisant, il se détachait un peu du lien intime qui l'unissait encore à l'équipe de suivi et à la Grande Cariçaie. Il a cependant pu arriver au terme de ce pensum, qui sera prochainement publié en sa mémoire. Un savoir inestimable !

Michel était aussi un négociateur et un visionnaire hors pair, qui restait toujours honnête

et savait exactement quand il fallait faire des concessions pour atteindre le but qu'il s'était fixé. Il savait très bien se faire respecter, même par ses opposants. Par son pragmatisme, sa bienveillance et sa capacité à transmettre ses idées sans dogmatisme, Michel était apprécié de tous. Il a ainsi pu jouer ce rôle absolument fondamental de rassembleur pour le combat de protection de la nature qui était le sien et c'est en partie grâce à ses talents que la Grande Cariçaie est aujourd'hui si bien protégée.

Michel n'aurait pas pu consacrer une part aussi importante de son temps à ses activités de terrain s'il n'avait été accompagné d'une sacrée équipière. Brigitte, avec qui il a partagé l'entier de sa vie d'adulte, l'a toujours soutenu dans ses activités et a assuré le fonctionnement de leur foyer. Il en était bien conscient et reconnaissant.

Michel aimait la vie ; on peut même dire qu'il l'aimait passionnément. Dans ses dernières semaines, à l'heure du bilan, il nous a simplement dit avoir été heureux. Le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre est donc de continuer à être heureux, en contemplant et en protégeant la nature et les oiseaux, mais aussi en profitant simplement de la vie, comme il le faisait si bien.

Michel, où que tu sois, nous continuerons à partager des moments très intenses avec toi. Merci de nous avoir fait aimer la nature plus fort encore, de l'avoir protégée et chérie.

S. Antoniazza

Michel montre une Rousserole effarvatte à sa petite-fille Naïs, en août 2017 à Champ-Pittet VD.